



Pour son nouveau projet, Pat Metheny a choisi de piloter seul divers instruments à l'aide d'un dispositif électro-mécanique. JIMMY KATZ

Pat Metheny en solo

Jazz. L'Américain publie un nouvel album et se lance dans une tournée mondiale où il pilote seul divers instruments depuis sa guitare. Rencontre.

EDOUARD LAUNET

La ville normande de Coutances, détruite par les Vikings en 866, a été reconstruite juste à temps pour accueillir les concerts de l'Américain Pat Metheny. C'était au siècle dernier. Le guitariste lyrique vint puis revint au festival Jazz sous les pommiers. Ayant pris goût au cidre, il y est revenu le week-end dernier pour lancer sa nouvelle tournée mondiale, soit 140 concerts destinés à promouvoir un projet particulièrement barré: *Orchestrion*. Metheny se produit seul en scène entouré d'instruments bizarres, conçus par cinq inventeurs différents et activés par divers dispositifs électromécaniques, ensemble qu'il pilote depuis sa guitare avec des commandes Midi – «Musical instrument digital interface». Voilà donc le guitariste transformé à 55 ans en homme-orchestre, dirigeant une

petite troupe de tambours, piano mécanique, guitares et autres objets moins définissables, comme des rangées de bouteilles transformées en instruments à vent. On a du mal à imaginer précisément la nature du show avant de le voir live.

Créer un nouveau monde

De passage à Paris en décembre, Pat Metheny a eu beau nous montrer une brève vidéo de sa performance en studio, la chose est restée fort énigmatique. Il parle en tout cas de ce projet avec un enthousiasme juvénile, comme s'il n'avait jamais rien fait de plus risqué dans sa vie. «Je ne sais pas ce que ça va donner: pas impossible que ça soit un ratage total. Ou qu'il y ait de bonnes surprises.» Bien que la performance de l'«orchestre» soit en partie préprogrammée, le guitariste a

le choix de lancer différentes boucles en fonction de son humeur du moment, si l'on a bien compris.

Pourquoi une telle entreprise? Est-ce parce que, quand on a tout fait comme le grand Pat (qui se produit sur scène depuis l'âge de 14 ans!), il faut se torturer méchamment les méninges pour trouver encore du neuf? «Je veux créer un nouveau monde acoustique, j'ai toujours été insatisfait du son des synthés. Appelons cela de l'acoustic Midi», répond-il.

«Tout peut arriver»

En attendant la performance, il y a déjà le disque. Et ce qu'on y entend ressemble beaucoup à du Pat Metheny «classique», si l'on ose dire. La partie composition a duré deux mois. Le résultat est une sorte de suite musicale sans note bleue, de flux où chaque arpège

semble figolé pour l'éternité, de navire mélodique où le capitaine tient toutes les écoutes, cap sur un horizon indéfini. Et puis le guitariste n'a plus à se soucier de l'humeur de ses musiciens.

Est-ce encore là du jazz, de la musique improvisée? L'intéressé le prend pour une attaque: «Je ne pense pas jazz, mais musique», lâche-t-il un peu sèchement. Et d'énoncer ce paradoxe: «Tout n'est pas sous contrôle dans cette entreprise. Tout peut arriver, mais, en même temps, j'ai la possibilité, comme jamais auparavant, d'entrer dans chaque détail de la musique produite.» Coutances n'a plus qu'à prier pour que la machine s'enraye et que la musique triomphe.

© LIBÉRATION

> **Pat Metheny**, *Orchestrion*, Nonesuch, distr. Warner. En concert le 12 mars à Zurich (Volkshaus).

sélection

POUR ENTRER DANS L'UNIVERS DE GUBAIDULINA



PIANO Le piano de Sofia Gubaidulina a l'air joueur, amusé, ingénu. Mais il ne l'est jamais tout à fait: même dans ces *Musical Toys* (jouets musicaux), magnifiques pièces courtes destinées aux enfants, subtiles et pleines de contrastes, il y a de la tendresse, de la gravité. La compositrice russe a écrit ces miniatures pour piano seul dans l'URSS de 1969, près d'un quart de siècle avant de les entendre. Avec l'OCL, la pianiste Claire-Marie Le Guay propose aussi l'*Introitus*, priant concerto, qui entrelace piano, cordes et bois dans une tension intérieure forte, irrésolue, qui ne laisse entendre la possibilité d'une réconciliation que dans les toutes dernières mesures. EH

> **Sofia Gubaidulina**, *Portrait*, Claire-Marie Le Guay, Accord-Universal.

MICHEL CORBOZ DIRIGE CÉSAR FRANCK



CHŒUR C'est une nouvelle transcription pour chœur, orgue, violoncelle et harpe des *Sept Paroles du Christ sur la Croix* de César Franck, que propose le chef Michel Corboz. Avec des solistes romands et son Ensemble vocal de Lausanne, il fait redécouvrir cette œuvre oubliée, hybride, dans une version dépouillée, vibrante, dont l'original prévoyait un accompagnement pour orchestre symphonique. Ecoutez ce puissant et nuancé chœur de la première parole, pour l'intensité de l'interprétation. Plus loin, la tradition du chant hérité de la Renaissance fait place à un style plus opératique, quasiment verdien! En regard, l'EVL propose *Les Sept Paroles* de Gounod. EH

> **Franck**, *Sept Paroles du Christ sur la Croix*, Mirare, distr. HM-Musicora.

POLANSKI EST «L'AMOUR EN PERSONNE»



CHANSON M^{me} Polanski a vu la sortie de son album repoussée suite aux démêlés judiciaires de son époux. Du coup, ce *Dingue* tombé dans les bacs hier a bénéficié d'une pub inespérée. Las, ce disque mi-pop mi-chanson aux arrangements souvent sixties n'est guère indispensable, malgré quelques mélodies joliment ciselées et le duo Keren

Ann-Doriand à la composition. Lorsque Emmanuelle Seigner est rejointe par Iggy Pop pour un slow suggestif à la Gainsbourg, on se marre carrément! Idem lorsque Polanski en personne vient lancer un langoureux «je suis l'amour en personne»... On préférerait la comédienne lorsqu'elle accompagnait le garage-rock déjanté d'Ultra Orange. SGO

> **Emmanuelle Seigner**, *Dingue*, Columbia, distr. Sony Music.

LA PETITE MAISON SUR LA PLAGE



POP Si Victoria Legrand semble tellement apprécier les mélodies évanescents promptes à la rêverie, c'est peut-être parce qu'elle est la nièce de Michel, l'un des plus grands compositeurs de musiques de films du XX^e siècle. Mais pas seulement. C'est aussi parce que avec son complice musical Alex Scally, elle propose une noisy-pop atmosphérique à laquelle sa voix ténébreuse apporte un magnétisme irrésistible. Si le duo a été signé par le label d'un ex-Cocteau Twins, ce n'est pas un hasard... Installés à Baltimore, Legrand et Scally sont partis enregistrer leur troisième album dans une église new-yorkaise désaffectée. Le résultat est tout simplement sublime. SGO

> **Beach House**, *Teen Dream*, Bella Union, distr. Irascible.

notes en stock

SADE L'Anglo-Nigériane revient en «soldat de l'amour»... Un peu plus de neuf ans après leur dernier album, Sade Adu et son groupe proposent un enregistrement alternant douces ballades et envolées trip-hop. Un disque moins pop-soul que les précédents. Et aussi moins convaincant.

> **Soldier of Love**, RCA/Epic, distr. Sony Music.

ASAF AVIDAN & THE MOJOS Sorti il y a deux ans, le premier album du groupe israélien est officiellement distribué à la faveur d'un contrat signé avec Sony Music. Avec sa voix androgyne et son blues-folk décapant sachant se faire nerveux ou mélancolique à l'envi, Asaf Avidan est bien plus qu'une curiosité. Une belle découverte!

> **The Reckoning**, Telmavar Records, distr. Sony Music. En concert le 11 février à Lausanne (Bleu Lézard).

ANGIE STONE Cinquième album pour la star R'n'B. Mais pour apprécier son groove, mieux vaut ne pas être allergique aux arrangements synthétiques et ne pas jurer que par la soul vintage de l'âge d'or de la Motown.

> **Unexpected**, Stax, distr. Universal.

KAILASH KHER & KAILASA Fils d'un prêtre hindou, l'Indien a dû forcer le destin pour tenter sa chance dans la musique, lui qui depuis tout jeune interprétait des airs traditionnels. Mais Kailash Kher a réalisé son rêve en devenant une star des musiques de films bollywoodiens. Entre folklore et pop, sa musique est épicée juste ce qu'il faut – autrement dit passe-partout. SGO

> **Yatra (Nomadic Souls)**, Cumbancha, distr. Disques Office.

RETRIBUTION GOSPEL CHOIR Rien de gospel chez ce trio de Duluth, Minnesota, mais un rock psychédélique au son ample et eighties, et aux mélodies sinieuses. SGO

> **2**, Sub Pop, distr. Irascible.

coup de cœur

Massive Attack, un cinquième album qui se mérite

Trip-hop. Plus de vingt ans après sa formation, le groupe de Bristol est toujours aussi précieux.



STÉPHANE GOBBO

C'était en 1991. Alors qu'aux États-Unis retentissaient dans les garages les larsens annoncia-tours de la déferlante grunge et que le Royaume-Uni s'appropriait à subir l'invasion britpop, un

étrange album au graphisme sobre tombait dans les bacs: *Blue Lines*, signé Massive Attack, un trio composé de musiciens se cachant derrière les pseudonymes de 3D, Daddy G et Mushroom. Avec leur son novateur, mélange d'électro, de pop, de «northern soul» et de hip-hop, le groupe s'imposait instantanément. Et les journalistes anglais,

toujours prompts à dégainer une nouvelle étiquette, de qualifier cette musique de trip-hop.

Dix-neuf ans après ses débuts, Massive Attack est de retour avec un album studio, *Heligoland*, qui n'est que le cinquième et fait suite au très moyen *100th Window* de 2003 – un enregistrement piloté en solo par 3D suite à des divergences artistiques qui avaient vu ses deux compères quitter le navire après *Mezzanine* (1998), chef-d'œuvre sur lequel le trio délaissait la touche soul de ses deux premiers efforts pour se plonger corps et âme dans une électro sombre et luxuriante.

Depuis, Robert «3D» Del Naja et Grant «Daddy G» Marshall se sont retrouvés et c'est ensemble qu'ils signent *Heligo-*

land, disque pour lequel ils ont comme à leur habitude invité une belle brochette de chanteurs: Martina Topley-Bird, Hope Sandoval (Mazzy Star), Damon Albarn (Blur, Gorillaz), Tunde Adebimpe (TV on the Radio), Guy Carvey (Elbow) et le fidèle reggaeman Horace Handy.

Surprenant à la première écoute car dans l'ensemble plutôt lent et mélodiquement peu généreux, ce cinquième album révélera, pour qui prendra le temps de l'écouter in extenso (ce qui à l'heure du téléchargement devient de plus en plus rare), un univers envoûtant alternant magnifiquement le chaud et le froid. Minimaliste dans son essence et sec dans ses arrangements, *Heligoland* est un grand disque malade. I

> **Massive Attack**, *Heligoland*, Virgin, distr. EMI.